

LES IMMORTELS

TOME 9

LE NOUVEAU MONDE



Patrice HUETZ

Les Immortels — Le Nouveau Monde

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

Chapitre 1 : Les Cendres de Florence

Florence, Italie — Printemps 1401

La ville sentait encore la mort.

Akhénon traversait les rues étroites où, cinquante ans plus tôt, les charrettes de cadavres avaient creusé des sillons dans la boue. Les pierres gardaient la mémoire de ce que les hommes voulaient oublier. Lui ne pouvait pas oublier. Chaque façade, chaque place, chaque fontaine lui rappelait les corps empilés, les bûchers qui brûlaient jour et nuit, l'odeur de chair et de peur mêlées.

Tala était morte ici.

Il s'arrêta devant l'église Santa Maria Novella, où des fresques nouvelles célébraient la résurrection et la vie éternelle. L'ironie lui arracha un sourire amer. Ces artistes qui peignaient l'immortalité de l'âme n'avaient aucune idée de ce que signifiait vraiment ne pas pouvoir mourir.

« Vous contemplez la Trinité de Masaccio ? »

Akhénon se retourna. Un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu de la robe rouge des marchands prospères, l'observait avec curiosité. Giovanni di Bicci de' Medici — le patriarche de la famille qui commençait à dominer Florence.

« Je contemple le temps qui passe », répondit Akhénon.

Giovanni sourit.

« Un philosophe. Nous en manquons cruellement. La peste a emporté tant de nos penseurs... Mais vous n'avez pas l'accent toscan.

D'où venez-vous, étranger ? »

D'un monde qui n'existe plus, pensa Akhénon. D'une époque où vos ancêtres n'étaient même pas nés. D'une Égypte qui n'est plus qu'un souvenir dans ma mémoire parfaite.

« De l'Orient », dit-il simplement. « Je suis marchand de livres anciens. »

Les yeux de Giovanni s'illuminèrent.

« Des livres ? Quels livres ? »

Et c'est ainsi qu'Akhénon entra dans le cercle des Médicis.

Florence — Été 1401

Le soleil de juillet transformait l'Arno en ruban d'or. Akhénon s'était installé dans une maison modeste près du Ponte Vecchio, où il avait ouvert une échoppe de manuscrits. Les copies qu'il proposait attiraient les érudits de toute la Toscane — des textes grecs que les Occidentaux croyaient perdus, des traités arabes sur l'astronomie et les mathématiques, des fragments de Platon que personne n'avait lus depuis des siècles.

Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'il avait copié certains de ces textes de sa propre main, à Alexandrie, avant l'incendie de la Grande Bibliothèque.

Un après-midi, alors qu'il traduisait un passage d'Aristote, la sensation familière le traversa — ce frisson dans la nuque, cette impression de déjà-vu intense.

Un immortel approchait.

Il leva les yeux. Dans l'encadrement de la porte, silhouette élégante contre la lumière aveuglante, se tenait Yara.

Elle n'avait pas changé. Comment aurait-elle pu ? La même beauté méditerranéenne, les mêmes yeux ambrés qui calculaient tout, la cicatrice au menton qu'elle portait depuis avant son Éveil. Elle portait les vêtements d'une veuve prospère — le noir lui allait bien.

« Akhénon », dit-elle.

Ce n'était pas une salutation. C'était une accusation.

Il posa sa plume.

« Yara. Je me demandais quand tu viendrais. »

Elle entra, ferma la porte derrière elle. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le carrelage.

« Cinquante-quatre ans », dit-elle. « Cinquante-quatre ans depuis la mort de Tala. Tu n'as pas essayé de me contacter. »

« Toi non plus. »

Elle s'assit face à lui, de l'autre côté de la table encombrée de parchemins.

« J'ai perdu la moitié de ma fortune dans la peste », dit-elle. « J'ai dû reconstruire. Ça prend du temps. »

« Et maintenant ? »

« Maintenant, je finance les Médicis. » Un sourire mince. « Giovanni est brillant, pour un mortel. Son fils Cosimo sera encore meilleur. Cette famille va dominer Florence pendant des générations. Je serai là. »

Akhénon hocha la tête. Certaines choses ne changeaient pas. Yara et son pragmatisme. Yara et son argent. Yara et sa façon de transformer chaque catastrophe en opportunité.

« Tu as des nouvelles des autres ? » demanda-t-il.

Le visage de Yara se ferma légèrement.

« Jin Wei est en Chine. Il a repris contact après... après Tala. Il semble... perdu. Mira est en Inde, dans un ashram. Elle dit avoir atteint une forme de paix. Ogun parcourt l'Afrique. Et Nahuel... »

Elle s'interrompit.

« Quoi, Nahuel ? »

« Des rumeurs arrivent de l'Ouest. Des marins parlent de terres au-delà de l'océan. Si c'est vrai... Nahuel est peut-être le seul d'entre nous à ne pas avoir été touché par la peste. »

Akhénon pensa à l'immortel solitaire des Amériques. En 2400 ans, il ne l'avait rencontré qu'une fois — une vision partagée avec Mira, à travers des milliers de lieues. Un visage aux traits andins, des

yeux qui voyaient ailleurs, une voix qui parlait d'ancêtres et de montagnes.

« S'il existe des terres à l'Ouest », dit-il lentement, « et si les hommes d'ici les découvrent... »

« Alors le monde change », compléta Yara. « Encore. »

Ils restèrent silencieux un moment. Dehors, Florence bourdonnait de vie — artisans, marchands, enfants qui jouaient. Une ville qui renaissait de ses cendres.

« Pourquoi es-tu vraiment venue ? » demanda Akhénon.

Yara le regarda longuement. Dans ses yeux ambrés, il vit quelque chose qu'il n'avait pas vu depuis des siècles — de la vulnérabilité.

« Parce que je l'ai laissée mourir », dit-elle enfin. « Tala. Je l'ai regardée choisir de ne pas régénérer. Je ne l'ai pas arrêtée. »

« Tu as respecté son choix. »

« Est-ce la même chose ? »

La question resta suspendue entre eux. Akhénon pensa à Kael, mort trois siècles plus tôt. À la trahison qu'il n'avait jamais avouée. Au secret qui le rongait depuis Jérusalem.

Tu parles de culpabilité, pensa-t-il. Tu n'as aucune idée de ce qu'est vraiment la culpabilité.

« Elle était fatiguée », dit-il à voix haute. « Deux mille trois cents ans à protéger un monde qui ne change pas. À un moment, la lassitude devient plus forte que la volonté de vivre. »

« Et toi ? » demanda Yara. « Tu n'es jamais fatigué ? »

Akhénon sourit — un sourire qui n'atteignait pas ses yeux.

« Je suis épuisé, Yara. Depuis le jour où je me suis réveillé à Thèbes, il y a deux mille quatre cents ans, je suis épuisé. Mais je continue. Parce que quelqu'un doit se souvenir. »

Il désigna les manuscrits autour d'eux.

« Tout ceci sera oublié un jour. Les Médicis, Florence, cette Renaissance qui commence. Dans mille ans, ce ne sera qu'un chapitre dans un livre d'histoire. Mais moi, je me souviendrai. Je me souviendrai de l'odeur de l'encre, de la lumière sur l'Arno, de ton

visage en ce moment précis. C'est ma malédiction. C'est aussi ma raison de vivre. »

Yara se leva.

« Tu devrais venir à Venise », dit-elle. « Les marchands là-bas parlent de routes vers l'Est. De nouveaux horizons. Peut-être que... peut-être qu'ensemble, nous pourrions voir ce que le siècle à venir nous réserve. »

Akhénon secoua la tête.

« Pas encore. J'ai des choses à faire ici. Des textes à sauver, des copies à faire. Quand Gutenberg aura perfectionné son invention — tu as entendu parler de ses expériences à Mayence ? — le monde changera plus vite que jamais. Je veux être prêt. »

Yara hocha la tête. À la porte, elle se retourna.

« Akhénon... nous ne sommes plus que six. Et le temps passe. Même pour nous. »

Puis elle disparut dans la lumière dorée de Florence.

Florence — Automne 1401

Les feuilles mortes recouvraient les rues quand Akhénon reçut la lettre de Jin Wei. Elle avait voyagé pendant des mois, passant de main en main le long de la Route de la Soie, jusqu'à atteindre les comptoirs vénitiens puis Florence.

Frère de l'éternité,

La dynastie Ming règne sur ma terre natale. J'ai vu des empereurs naître et mourir, des palais s'élever et tomber. J'ai cherché la sagesse dans chaque temple, chaque monastère, chaque école de pensée. Je n'ai trouvé que des questions.

Mira dit avoir trouvé la paix. Elle parle de transcendance, de libération. Je ne comprends pas ses mots, mais je sens dans ses lettres quelque chose qui me trouble. Une... finalité.

J'ai peur pour elle, Akhénon. J'ai peur qu'elle ait trouvé une réponse que nous ne voulons pas entendre.

Comment vas-tu, vieux scribe ? Les rumeurs disent que l'Occident se réveille, que des artistes créent des merveilles, que des penseurs redécouvrent les anciens. Est-ce vrai ? Y a-t-il de l'espoir dans ce monde qui nous a tant déçus ?

Écris-moi. Les siècles sont longs sans nouvelles des nôtres.

Jin Wei

Akhénon relut la lettre trois fois. Les mots de Jin Wei sur Mira l'inquiétaient. « Une finalité. » Il connaissait ce ton. Il l'avait entendu dans la voix de Tala, quelques années avant sa mort.

Il trempa sa plume dans l'encre et commença à écrire sa réponse.

Frère du silence,

L'Occident renaît, oui. Mais c'est une renaissance bâtie sur les cendres. La peste a tué la moitié de l'Europe. Les survivants construisent, créent, pensent — peut-être parce qu'ils savent maintenant combien la vie est fragile.

Nous, nous l'avons toujours su. C'est notre fardeau et notre privilège.

Pour Mira... je ne sais que te dire. Elle a toujours été la plus spirituelle d'entre nous. Si elle a trouvé quelque chose, peut-être devons-nous lui faire confiance. Ou peut-être devons-nous la rejoindre avant qu'il ne soit trop tard.

Je pense à Tala chaque jour. À son regard quand elle a choisi de ne pas revenir. Était-ce de la sagesse ou du désespoir ? Je ne sais plus faire la différence.

Écris à Mira. Et si tu sens que quelque chose approche, dis-le-moi. Je traverserai le monde s'il le faut.

Ton frère dans l'éternité, Akhénon

Il scella la lettre et la confia à un marchand vénitien qui partait vers l'Est.

Dehors, Florence brillait sous le soleil d'automne. Les cloches de la cathédrale sonnaient l'heure. Un nouveau siècle s'ouvrait, plein de promesses et de périls.

Et quelque part, dans un ashram en Inde, Mira contemplait le feu
avec des yeux qui avaient déjà choisi.